



HAL
open science

Propositions complétives détachées en latin: dislocation gauche vs. dislocation droite

Colette Bodelot

► **To cite this version:**

Colette Bodelot. Propositions complétives détachées en latin: dislocation gauche vs. dislocation droite. Alfred Bammesberger, Friedrich Heberlein. Akten des VIII. internationalen Kolloquiums zur lateinischen Linguistik, C.Winter, Heidelberg, pp.233-248, 1996. hal-03581193

HAL Id: hal-03581193

<https://hal.science/hal-03581193>

Submitted on 23 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colette Bodelot
 Université de Nancy II
 Centre Universitaire de Luxembourg

PROPOSITIONS COMPLETIVES DETACHEES EN LATIN: DISLOCATION GAUCHE VS. DISLOCATION DROITE

1. Introduction

Notre objectif est d'étudier dans une perspective contrastive les propriétés sémantico-pragmatiques, morpho-syntaxiques et stylistiques des propositions appositives détachées à gauche ou à droite d'un segment-support en position de sujet, d'objet ou de complément de nom par rapport à un prédicat ou à un nom déverbatif recteurs. Le corpus sur lequel porteront nos investigations présente 682 occurrences de complétives diaphorisées¹ tirées de quelque 62 300 lignes de texte latin appartenant à des genres littéraires différents et empruntées à 16 auteurs de Plaute à Tacite². La première différence qui se manifeste entre complétives détachées à gauche et complétives détachées à droite relève de l'ordre de la fréquence. Des 682 complétives appositives répertoriées, 643 sont cataphorisées, 39 seulement anaphorisées. Ce clivage numérique s'explique par le fait que la relation de coréférence s'instaure ici dans les limites d'une

¹ N'ont pas été répertoriés les énoncés comportant un diaphorique séparé de la complétive par une proposition relative: ces phrases présentent une structure complexe où le point d'incidence syntaxique et sémantique de la complétive est souvent difficile à déterminer.

² Les textes dépouillés sont les suivants: théâtre: Pl.Am., As., Aul.; Ter.An., Eu., Hau.; Sen.Oed., Her.O.; poésie lyrique et didactique: Lucr. l. 1-3; Catul.; Verg.G., Ecl.; Hor.Carm.; Tib.; [Tib.]; Prop. l. 1-3; Col. l. 10; correspondance: Cic.Ep. (année 59 + du 26.2 au 25.3.49); Sen.Ep. l. 1-4; Plin.Ep. l. 5-8; histoire: Caes.Civ. l. 2-3; Sal.Cat., Jug.; Liv. l. 32-33; Tac.Ann. l. 1-2; discours: Cic.Quinct., Man., Cael.; Plin.Pan., philosophie: Cic.Off. l. 1-2; Sen.Dial. 3-5.

phrase complexe: la cataphore s'avère en effet être prépondérante en relation intraphrastique³, l'anaphore en relation transphrastique⁴.

2. La dislocation gauche

2.1. Statut informationnel de la complétive détachée

En conformité avec les critères établis par B. Fradin (1990, 5), on définira la construction à détachement comme un énoncé comportant un syntagme, en l'occurrence une proposition complétive, séparé du reste de l'énoncé par une pause ou un dénivelé intonatif et ajouté en surplus à des éléments susceptibles de constituer à eux seuls un énoncé syntaxiquement complet. Sur le plan énonciatif, le syntagme détaché à gauche manifeste un fonctionnement complémentaire de celui détaché à droite: il joue typiquement le rôle de thème. Un indice du statut thématique - qui est une condition nécessaire sinon suffisante du détachement initial - est que, dans au moins 90% des 39 exemples repérés, la valeur informationnelle de la complétive anaphorisée est inférieure à celle de la proposition incidente. Dans une perspective textuelle, l'appositive antéposée a souvent un caractère mémoriel. Soient à ce propos les exemples [1] à [3]:

[1] *Nam omnem laborem in muro crediderat diruendo fore; si aditum armatis in urbem patefecisset, fugam inde caedemque hostium fore, qualis captis urbibus fieri solet; ceterum **postquam parte muri arietibus decussa per ipsas ruinas transcenderunt in urbem armati**, illud principium uelut noui atque integri laboris fuit.* (Liv. 32,17,5-6)

[2] *Attali deinde regis legatos in senatum consules introduxerunt. Ii regem classe sua copiisque omnibus terra marique rem Romanam iuuare...cum exposuissent...* (Liv. 32,8,9)

*Senatus legatis ita responderi iussit: **quod rex Attalus classe copiisque aliis duces Romanos iuisset, id gratum senatui esse**; (ibid. 32,8,12)*

[3] *Quid nunc uis? :: Scelestes, at etiam **quid uelim**, id tu me rogas?* (Pl.Am. 1025)

Dans [1], la proposition anaphorisée reprend à proximité, dans [2] à distance ce qui a été mentionné dans le cotexte antérieur; la thématization y procède par reprise lexicale ou reformulation sémantique de vertu synthétisante (Neveu 1993, 400). Dans [3], l'interrogative *quid uelim*

³ Cataphore et mode d'énonciation lié ou complexe sont solidaires si l'on perçoit le cataphorique à la façon d'un interrogatif comme constituant d'une proposition suspensive et amorce d'une proposition conclusive.

⁴ Comparé avec le cataphorique, l'anaphorique, antérieurement saturé ou explicité, est discursivement plus autonome; d'où son occurrence plus fréquente en proposition libre.

reprend en écho et la syntaxe et le lexique de l'énoncé antécédent. Pareille reprise maximale teint l'énoncé d'une nuance émotive d'indignation.

La complétive anaphorisée peut aussi référer à une connaissance présupposée qui n'a pas été introduite dans l'univers du discours:

[4] *Quod autem idcirco a te missus est mihi ut se purgaret, id necesse minime fuit.* (Cic.Q.fr. 1,2,2)

Corollairement, le statut rhématique de la proposition incidente est attesté par la présence d'éléments nouveaux qui font progresser le discours. Souvent ils fixent par rapport au contenu de l'appositive l'appréciation qu'il convient d'en faire ou la conclusion qu'il faut en tirer.

Il semble donc que, dans tous ces cas, la hiérarchisation du message fasse partie de la sémantique des marqueurs du détachement. En encodant par des procédés tactiques, prosodiques et morpho-syntaxiques la relation thème / rhème dans la structure de surface de l'énoncé (Lambrecht 1981, 1), la dislocation réalise, selon la terminologie de M. De Fornel (1988, 123), un 'auto-positionnement' par rapport à l'ensemble des séquences discursives et améliore à ce titre nettement la clarté du discours (De Gomme 1989, 128). Le plus souvent ces marques explicites de positionnement sont redondantes par rapport à la hiérarchie informationnelle implicite au cotexte. Toutefois, lorsqu'en début de poème ou de scène, il n'existe pas de repère cotextuel préalable, l'interprétation pragmatique emboîte le pas à l'organisation structurale; ainsi dans [5]:

[5] *Si quicquam cupido optantique obtigit umquam/ Insperanti, hoc est gratum animo proprie.* (Catul. 107,1-2)

Plutôt que de continuer le mouvement thématique, la dislocation gauche y sert d'amorce d'une 'élaboration thématique' (De Fornel 1988, 118).

Pareille analyse semble encore indiquée dans [6]:

[6] *Qui igitur relictus est obiurgandi locus?/ :: Si propter amorem uxorem nolit ducere,/ Ea primum ab illo animaduertenda iniuria est;* (Ter.An. 154-156)

Après l'interrogation partielle du v.154, la réponse fournie dans la proposition introduite par *si* représente certes l'élément informationnellement fort de la séquence. Cependant, le principe du positionnement final de l'élément informationnellement saillant est ici battu en brèche par l'adjacence préférée du couple 'question / réponse' (Shegloff-Sacks 1974, 238). Aussi, à l'intérieur de l'énoncé, la proposition en *si*, explicitement posée comme thème par l'énonciateur, servira-t-elle de point d'ancrage au 'jugement catégorique' qui suit (Cadiot 1988, 11).

Redondant ou non par rapport à d'autres indices de statut informationnel, le procédé d'anaphorisation de la complétive apparaît comme un auxiliaire important au service de la cohérence textuelle. Dans sa

double fonction d'élément de reprise et d'amorce, la complétive détachée à l'initiale implique dans le flux informationnel un arrêt suivi d'une attente; prosodiquement, cette suspension provisoire du message est signifiée par une pause, associée à un intonème ascendant progrédient (Danon-Boileau *et al.* 1991, 115; Blasco 1993, 264; Pellet 1994, 42).

2.2. Configuration morphématique de la complétive détachée

Le type de subordonnée complétive le mieux représenté en détachement frontal est celui en *quod*⁵. Ce type de proposition détaché à l'initiale sert typiquement à sélectionner un objet dont le locuteur va dire quelque chose. En cas de reprise, le rôle discursif de la proposition en *quod* est double: à proximité, elle implique un changement de thème par rapport au cotexte immédiatement précédent; à distance, elle assume une fonction mémorielle par rapport à une séquence antérieure; ainsi dans [7]:

[7] CL. *Timet omnia: patris iram...* (Ter.Hau. 189)

CL. *Immo ille fuit senex inportunus semper; et nunc nihil magis/ Vereor quam nequid in illum iratus plus satis faxit, pater...* (*ibid.* 197-198)

CH. *Pateretur; nam quem ferret, si parentem non ferret suom?/ Huncine erat aequom ex illius more an illum ex huius uiuere?/ Et quod illum insimulat durum, id non est;* (*ibid.* 202-204)

En impliquant une rupture momentanée sur fond durable de continuité, *quod* y caractérise un enchaînement thématique séquentiellement disjoint.

Des 12 exemples attestant un *quod* anaphorisé, seulement 4 renferment un verbe de sentiment⁶ ou d'événement modalisé adverbiallement⁷, susceptibles de conditionner l'emploi de *quod*. Un autre trait caractéristique de cet agencement est que, dans à peu près un cas sur deux (58,3% des occurrences), le diaphorique ne reprend pas le contenu de la proposition en *quod* à proprement parler, mais celui d'une subordonnée du second degré engendrée par un verbe 'dire, montrer, percevoir', etc., directement dépendant de *quod*. Soit à ce titre l'exemple [8]:

[8] *Nam quod rumores distulerunt maleuoli,/ Multas contaminasse graecas dum facit/ Paucas latinas, factum hic esse id non negat,* (Ter.Hau. 16-18)

Dans ces constructions à emboîtement, la sélection d'un candidat anaphorisé se fait par le biais d'un calcul inférentiel⁸ d'association vraisemblable. Cette structuration lâche de l'énoncé a amené G. Serbat

⁵ Voir le tableau à la fin de 3.4.

⁶ Cf. Catul. 68, 9; 30; Liv. 32,8,12.

⁷ Cf. Cic.Q.fr. 1,2,1. Sur le statut thématique de la subordonnée dans *bene accidit quod...*, etc., cf. Rosén (1989, 202-203).

⁸ Sur l'anaphore inférentielle, cf. p. ex. Reichler- Buégelin (1993).

(1991, 30) à assimiler ces propositions en *quod* à des noms complexes échappant à la rection du verbe et occupant dans la phrase la position d'un *nominatiuus pendens*.

L'émancipation fréquente de la rection du verbe est un trait distinctif de la dislocation gauche par rapport à la dislocation droite. Ainsi, seulement 30,8% (=12 exemples) des complétives anaphorisées revêtent l'aspect standard d'une proposition infinitive, d'une interrogation indirecte ou d'une subordonnée en *ut / ne*, la mieux représentée des trois étant encore l'interrogation indirecte (7 exemples)⁹ qui, en laissant à l'indétermination au moins l'un de ses constituants, satisfait mieux que les deux autres aux exigences de synthétisation et d'abstraction créées par la thématization. Dans les autres cas, beaucoup plus fréquents, les propositions anaphorisées sont introduites, à côté de *quod*, par des conjonctions du type de *quoniam*¹⁰, *si*¹¹ ou *seu...seu*¹², *cum*¹³, *postquam*¹⁴, *quamuis*¹⁵, *quamquam*¹⁶, voire même par un pronom relatif¹⁷. A côté de l'exemple [1] cité ci-dessus, un exemple de parade est constitué par [9]:

[9] *Quae mulier rabida iactat conuicia lingua/ et Veneris magna uoluitur ante pedes./ custodum gregibus circa se stipat euntem,/ seu sequitur medias, Maenas ut icta, uias,/ seu timidam crebro dementia somnia terrent,/ seu miseram in tabula picta puella mouet,/ his ego tormentis animi sum uerus haruspex;/ has didici certo saepe in amore notas.* (Prop. 3,8,11-18)

Structuralement et sémantiquement non motivées par le noyau régissant de la proposition incidente, les subordonnées antéposées ne semblent pas occuper de place argumentale dans l'énoncé-phrase. Aussi n'est-ce que secondairement par le truchement d'un 'monème fonctionnel' (Martinet 1970³, 111-112) de rappel qu'une place construite leur est ouverte à l'intérieur de la proposition régissante. Dans une telle optique, la reprise anaphorique sert donc à opérer un dédoublement assertif et à recouvrer comme constituant syntaxique de la phrase une séquence lexicale qui

⁹ Voir le tableau à la fin de 3.4.

¹⁰Cf. Lucr. 3,510.

¹¹Cf. Ter.An. 155; Catul. 107,1; Cic.Off. 2,56; Sen.Ep. 2,16,9; Plin.Ep. 5,8,3; 8,17,6; Pan. 68,3; 93,2.

¹²Cf. Prop. 3,8,14-16.

¹³Cf. Ter.An. 331.

¹⁴Cf. Liv. 32,17,6.

¹⁵Cf. Catul. 91,7.

¹⁶Cf. Cic.Off. 1,7.

¹⁷Cf. Caes.Civ 3,32,2; Prop. 3,8,11; ce dernier exemple, comportant des subordonnées détachées introduites et par *quae* et par *seu...seu...seu*, a été consigné dans le tableau sous la rubrique de *seu...seu*.

n'était d'abord que pragmatiquement introduite dans le discours. D'où l'impression que ces propositions n'ont acquis le statut de complétives qu'accidentellement et en tout cas *a posteriori*¹⁸.

2.3. Nature et fonction du support

Au niveau de la structuration de la phrase, l'élément anaphorisant joue un rôle essentiellement grammatical. Comme élément de rappel en position préférée de sujet, il est le plus souvent structurellement nécessaire pour assurer la grammaticalité de l'énoncé ou contraindre l'interprétation des disloquées comme complétives. Ce rôle primordial d'intégrateur syntaxique ne reste pas sans répercussions sur sa configuration sémantique. Rarement constitué d'un syntagme notionnellement plein ou référentiellement autonome, l'anaphorique revêt dans la majorité des cas l'aspect d'une proforme indexicalement opaque, de préférence *id* (25 occurrences) qui passe pour le moins marqué des déictiques textuels¹⁹. Ceci implique que les complétives anaphorisées de nature explicative soient, par opposition aux déterminatives, très rares²⁰ dans le corpus. Pareil agencement sans déictique ne semble être de mise que lorsque la configuration morphologique de la disloquée ne laisse planer aucun doute sur son mode d'insertion dans la phrase. Ceci est le cas dans l'exemple [10], où l'explicative détachée revêt la forme d'une interrogative indirecte:

[10] *Quae potestas referentibus, quod censentibus ius, quae uis magistratibus, quae ceteris libertas, ubi cedendum, ubi resistendum, quod silendi tempus, quis dicendi modus, quae distinctio pugnantium sententiarum, quae executio prioribus aliquid addentium, omnem denique senatorium morem, quod fidissimum praecipendi genus, exemplis docebantur.* (Plin.Ep. 8,14,6)

L'anaphore est-elle grammaticalisée et lexicalement circonscrite à des dimensions minimales, elle n'implique sur le plan sémantico-référentiel aucun excédent informationnel susceptible de donner à l'énonciation une coloration affective. Les seuls cas où la reprise anaphorique est donc susceptible de prendre une valeur stylistique sont ceux où, à la suite d'une complétive standard, elle apparaît comme superfétatoire; ce qui revient à dire que la valeur expressive du tour diminue à mesure que sa déconnexion syntaxique augmente.

3. La dislocation droite

¹⁸ Il va sans dire que de telles constructions ne sont pas réversibles et que la postposition des subordonnées serait préjudiciable à la grammaticalité de l'énoncé.

¹⁹ Pour la répartition de *is, hic, ille* en anaphore, cf. Bodelot (à paraître a).

²⁰ Les deux seuls exemples attestés dans le corpus sont Ter.Hau. 643 et Plin.Ep. 8,14,6.

3.1. Statut informationnel de la complétive détachée de nature déterminative

Des 643 complétives postposées à un élément-support, 432 (=67,2%) sont encore cataphorisées par un déictique textuel. Jouant typiquement le rôle de rhème (Eckert 1992, 152), ces complétives déterminatives introduisent dans 9 cas sur 10 une information nouvelle plus ou moins importante pour la suite du discours. Aussi, dans une perspective transphrastique, la proposition-support consiste-t-elle souvent en une reprise du lexique antécédent [11], la proposition-apport en une anticipation du lexique subséquent [12]:

[11] *Si quicumque cupido optantique obtigit umquam/ Insperanti, hoc est gratum animo proprie./ Quare hoc est gratum nobis quoque, carius auro./ Quod te restituis, Lesbia, mi cupido,...*(Catul. 107, 1-4)

[12] *Id mirari te simulato et illum hoc rogitato simul/ Quamobrem id faciam. :: Quin ego uero quamobrem id facias nescio.* (Ter.Hau. 943-944)

A un niveau intraphrastique, le statut thématique de la proposition-support est corrélativement révélé par:

- la simple modalisation qu'elle exerce à la façon d'une locution adverbiale ou d'une particule phrastique sur le contenu de la complétive:

[13] *Sed id quidem non dubium est quin, si quid erit eiusmodi, sis aduolaturus.* (Cic.Att. 2,15,2).

- son caractère pléonastique par rapport à la force illocutoire de *p*:

[14] *Hoc precor, hunc illum nobis Aurora nitentem/ Luciferum roseis candida portet equis.* (Tib. 1,3,93-94)

- sa prédilection pour des pro-verbes à contenu sémantique faible entrant dans la constitution de tours périphrastiques et assumant une fonction présentative (cf. *est, fit, euenit, ago, facio, committo*, etc.); dans ce cas, il s'opère un dédoublement entre deux fonctions du verbe, celle de centre syntaxique assumée par le pro-verbe et celle de centre assertif assumée par le verbe plein de statut rhématique (Robert 1993, 44-45)²¹:

[15] *Hoc etiam faciunt, ubi discubere tenentque/ pocula saepe homines et inumbrant ora coronis./ ex animo ut dicant:* (Lucr. 3,912-914)

Ces observations n'accusant toutefois que des tendances, elles laissent pour compte au moins deux catégories d'exemples:

²¹ Au cas où ces pro-verbes reprennent une prédication détachée à l'initiale, ils ne constituent pas eux-mêmes le centre assertif de la proposition rhématisée mais servent de support à un élément adjoind, informationnellement plus saillant (cf. Lucr. 2,292; Catul. 68,34; Cic.Q.fr. 1,2,1).

- ceux, très rares, où en cas de détachement non polaire de la complétive, le prédicat régissant suit la complétive cataphorisée, et garde tout son relief informationnel:

[16] *Iam hoc ipsum, quod ingressus es, **quam mirum laetumque!*** (Plin.Pan. 22,1)

- ceux, plus nombreux, où la complétive, quoique mise en relief par le détachement final, assume une fonction résomptive et a dans une perspective textuelle une importance moindre que la proposition-hôte:

[17] *Contigit ergo priuatis aperire annum fastosque reserare, et hoc quoque redditae libertatis indicium fuit **quod consul alius quam Caesar esset.*** (Plin.Pan. 58,3)

Dans le dernier passage, l'entorse à la répartition canonique de l'information procède d'un souci subjectif de donner un certain poids énonciatif à un contenu propositionnel qui, par son caractère inouï, mérite, au sens du locuteur, d'être maintenu comme centre assertif. De tels exemples, témoignant d'une facture familière et émotive, sont surtout attestés dans la comédie, les lettres et la poésie élégiaque²².

3.2. Nature, fonction et place du support

La complétive cataphorisée est certes rhématisée par sa position canonique en fin d'énoncé, mais aussi et surtout par le déictique textuel qui l'annonce. Ce cataphorique se distingue par plusieurs traits de l'anaphorique: il assume dans la phrase plus souvent la fonction d'objet que de sujet; comme nous le verrons plus loin, il peut presque toujours être supprimé sans préjudice de la grammaticalité de l'énoncé; en plus, à la différence de l'anaphorique qui 'livre la solution avant le problème' (Wilmet 1986, 175), le cataphorique diffère la clef de l'énigme qu'il pose et dirige ainsi l'attention du récepteur vers l'aval du cotexte. Porteur de focus, mis en exergue par sa position fréquente en tête de proposition, le déictique cataphorique opère souvent une sélection exclusive, et contribue à instaurer une relation de contraste [18] ou de gradation ascendante [19] par rapport au cotexte antécédent:

[18] *omittamus haec magna uerba, sed, di boni, uera. **Illud** tibi praecipio, ne sis miser ante tempus,...* (Sen.Ep. 2,13,4)

[19] *Age, ne **hoc** quidem intellegitis, mala exempla in eos redundare, qui faciunt?* (Sen.Ep. 1,7,5)

Plus accentués et rarement réduits au statut de 'monèmes fonctionnels', les déictiques cataphoriques révèlent aussi une répartition interne différente de celle des anaphoriques: ainsi *is* est avec un score de 19,4% largement

²² Cf. p. ex. Pl.Am. 430-431; Sen.Ep. 2,16,1; Prop. 2,22,43-46.

récessif par rapport à *ille* et *hic*, dont le premier recouvre 29%, le second 48,6% du domaine de la cataphore²³.

Moins grammaticalisé que l'anaphorique, le cataphorique se présente enfin volontiers sous forme d'un élément sémantiquement plein et / ou référentiellement autonome. D'où une proportion beaucoup plus élevée de complétives explicatives en détachement final (32,8%) qu'en détachement initial (5,1%).

De nature très hétéroclite, avec un éventail de variations s'étendant du plus simple au plus complexe (pronom, SN avec ou sans prédéterminant et / ou caractérisant synthétique ou analytique, proposition complétive)²⁴, le relais-support n'entretient le plus souvent avec la complétive explicative qu'une relation de coréférence partielle ou d'équivalence sémantique approximative²⁵. Soient à titre d'illustration les exemples [20] et [21]:

[20] *Illic aspicias scopulis haerere Sorores/ et canere antiqui dulcia furta Iouis,/ ut Semela est combustus, ut est deperditus Io,/ denique ut ad Troiae tecta uolarit auis.* (Prop. 2,30,27-30)

[21] *Non sum tam ineptus, ut... dicam uanos esse inferorum metus, nec Ixionem rota uolui nec saxum umeris Sisyphi trudi in aduersum nec ullius uiscera et renasci posse cotidie et carpi:* (Sen.Ep. 3,24,18)

Par rapport au support déictique, la valeur informationnellement supérieure d'un support à contenu lexical est répercutée par son point d'insertion dans la phrase. Alors que les déictiques notionnellement vides tendent à occuper la position initiale de la phrase, les supports des explicatives, moins focalisés et notionnellement plus chargés, jouxtent dans un cas sur deux²⁶ leur expansion interprétative. Cette propension à la contiguïté s'accroît proportionnellement à l'ampleur volumétrique et au degré de définitude du support: peu développée en présence d'un support indéfini ou interrogatif, elle devient largement prépondérante avec les syntagmes nominaux et en cas de coréférence de deux complétives.

3.3. Statut informationnel de la complétive détachée de nature explicative

²³ Pour une analyse énonciative et stylistique détaillée de cette répartition, cf. Bodelot (à paraître a).

²⁴ Cf. Bodelot (à paraître b, §1).

²⁵ Très souvent on a affaire à ce que P. Cadiot (1988, 16-17) appelle une relation d'inclusion de nature synecdochique entre les expressions référentielles des deux constituants.

²⁶ En présence d'un support déictique, le taux de contiguïté est de moins de 7% (32 exemples sur 469). Et encore cette contiguïté semble-t-elle due dans la moitié des cas à l'absence de prédicat dans la proposition-hôte. Sur la disjonction canonique entre le déictique cataphorique et la proposition incidente, cf. Lavency (1991, 73).

Les différences de valeur qui existent entre les segments-supports des explicatives font que, dans une perspective transphrastique, leur statut informationnel est très difficile à déterminer: il est le résultat d'une interférence complexe entre le degré de définitude propre du support et de sa relation avec le cotexte. Cependant au niveau intrasyntagmatique de la construction appositive, le détachement à droite des complétives explicatives se justifie dans tous les cas par le mouvement informationnellement progrédient qui s'instaure entre support et apport²⁷. Ce mouvement peut se manifester dans le passage de l'indéfini au défini [22], du générique au spécifique [23], de l'implicite à l'explicite [24], du problématique au théorique [25]:

[22] *Tum reliqua uidebimus, id est et quo et qua et quando.* (Cic.Att. 9,6,1)

[23] *Nam si semel tuom animum ille intellexerit,/ Prius proditurum te tuam uitam et prius/ Pecuniam omnem quam abs te amittas filium, hui!* (Ter., Hau. 478-480)

[24] *Quare in seminibus quoque idem fateare necessest,/ esse aliam praeter plagas et pondera causam/ motibus,...* (Lucr. 2, 284-286)

[25] *Nunc tu abi ad forum ad erum et narra haec ut nos acturi sumus:/ Te ex Leonida futurum esse atriensem Sauream,...* (Pl.As. 367-368)²⁸

La segmentation y est dans tous les cas solidaire d'une désynthétisation sémantique de l'énoncé. Reproduisant par greffage progressif les tâtonnements verbaux d'un locuteur qui présente le moule de sa pensée avant d'en détailler le contenu, elle crée une impression d'improvisation spontanée et d'oralité (Bodelot: à paraître c), et est surtout fréquente dans la comédie et la correspondance, notamment celle de Cicéron.

3.4. Configuration morphématique de la complétive détachée

Différents facteurs convergent pour indiquer un lien de rection fort entre le prédicat introducteur et la complétive cataphorisée. Ainsi 79,9% des subordonnées cataphorisées, contre seulement 30,8% des anaphorisées, revêtent la forme usuelle d'une complétive (proposition infinitive, interrogation indirecte, conjonctive en *ut / ut non / ne / quin*)²⁹ et sont

²⁷ En limitant ici notre analyse à la relation intrasyntagmatique, nous adoptons le point de vue de B. Fradin (1990, 11) qui dit que 'pour les positions finale et médiane (*scil.* de l'élément détaché) seule la reprise interne se doit d'être envisagée.'

²⁸ Dans cet exemple, *haec*, plutôt que de fonctionner comme argument de *narra*, est à interpréter comme objet extraposé de *acturi sumus*; portant référence à une situation évoquée dans le cotexte antécédent, il fonctionne au moment de l'énonciation comme désignateur saturé et ne doit donc pas être interprété comme corrélatif en position cataphorique de *ut nos acturi sumus*.

²⁹ Voir le tableau à la fin de cette section.

susceptibles d'être directement construites par le prédicat; le cataphorique ne semble grammaticalement indispensable que dans les constructions elliptiques comme [26], où il sert à compenser l'absence de verbe recteur:

[26] *tum hoc alterum, /.../ Me repperisse quo modo adolescentulus/ Meretricum ingenia et mores posset noscere,...* (Ter.Eu. 929-932)

Aussi les libertés constructionnelles étrangères aux agencements non corrélatifs y sont-elles pour ainsi dire inexistantes. Les seuls facteurs d'embarras sont qu'en cas de cataphorisation d'une subordonnée en *ut* / *ne* le point d'incidence syntaxique de la complétive est parfois difficile à déterminer [27] et que *ut* complétif peut interférer avec *ut* consécutif [28]; de telles constructions sont surtout attestées chez Pline le Jeune, dans le *Panegyrique de Trajan*:

[27] *omnibusque quos bonos facis hanc adstruis laudem ne coegisse uidearis.* (Plin.Pan. 46,8)

[28] *Est haec natura sideribus ut parua et exilia ualidiorum exortus obscuret.* (Plin.Pan. 19,1) 'La nature des astres se présente comme suit:...' ou 'Telle est la nature des astres que...'

Au cas, relativement rare, où la subordonnée est introduite par *quod*, *quia* et d'autres conjonctions normalement affectées à l'introduction d'une circonstancielle³⁰, le rapport de rection qui existe entre la proposition-support et la proposition-apport se présente sous un jour variable³¹. Un clivage se dessine notamment entre les propositions en *quod*, *quia*, *si*, *nisi* et les autres conjonctives. Les premières sont normalement³² susceptibles d'occuper une place directement construite par rapport au verbe ou à un déverbatif introducteurs. A ce titre, elles commutent occasionnellement avec les infinitives, les interrogatives et les conjonctives en *ut*.

Les propositions cataphorisées sont-elles introduites par *siue...siue*, *licet*, *tamquam*, *cum*, *dum*, *simul... aut ubi...*, elles n'ont jamais leur forme directement déterminée par le verbe introducteur. Comparées avec les anaphorisées introduites par des conjonctions analogues, elles semblent cependant structurellement moins marginalisées parce que produites dans un cotexte sémantique favorable. Ainsi l'apparition des subordonnées en

³⁰ Les trois exemples (Pl.As. 150; Ter.An. 307; 335) comportant une complétive cataphorisée introduite par un relatif ne méritent pas de commentaire à part puisque le relatif suivi du subjonctif y est permutable avec *ut*.

³¹ Pour une étude plus détaillée de ces propositions, cf. Bodelot (à paraître b, §6).

³² Le seul exemple du corpus où *quod*, sans relais nominal, serait incompatible avec le prédicat introducteur (**sequor quod*) est Plin.Ep. 5,3,8: *Itaque has recitandi causas sequor, primum quod ipse qui recitat aliquanto acrius scriptis suis auditorum reuerentia intendit,...* où l'emploi de *quod* (au lieu de *ut*) et l'interprétation de *causa* au sens de 'cause / origine' (au lieu de 'cause / but, objectif') se conditionnent mutuellement.

siue...siue est régulièrement préparée par un support intégrant un quantifiant à extensité précise ou indéfinie comme *uterque*; *quicumque*, *omnis*, *nullus*, susceptibles d'annoncer une éventualité à volets multiples:

[29] *Magnus uterque honor uester, siue eosdem maxime diligit quos scit uobis esse carissimos, siue illis neminem praefert, quamuis aliquem magis amet.* (Plin.Pan. 62,6)

La proposition introduite par *licet* sert d'expansion à un quantifiant universel, en l'occurrence *omnia*, qui, englobant toutes les éventualités, n'exclut pas la circonstance contraire:

[30] *Omnia perpetiar, saeuus licet urgeat Eurus/ uelaque in incertum frigidus Auster agat;* (Prop. 2,26,35-36)

Les subordonnées en *tamquam*, *cum*, *dum*, *simul...aut ubi* sont enfin normalement³³ relayées par un nom à contenu notionnel apparenté à la circonstance exprimée par la conjonction qui suit, en l'occurrence *interpretatio*, *tempus / tempora*, *dies*, *hiemps*:

[31] *Nam saepius recusare ambiguum ac potius illam interpretationem habet, tamquam minorem putes.* (Plin.Pan. 59,1)

[32] *en erit umquam/ ille dies, mihi cum liceat tua dicere facta?* (Verg.Ecl. 8, 6-7)

Avec ce dernier exemple nous touchons aux limites de la construction dans la mesure où *cum* conjonctif de valeur explicative est permutable avec un pronom relatif à l'ablatif (Lavency 1985, 227-228).

Quoi qu'il en soit, le réseau de relations sémantiques qui s'instaurent entre proposition-support et proposition-apport contribue dans tous ces exemples à cimenter l'unité de la phrase. Ceci fait que la proposition cataphorisée, bien intégrée dans la texture phrastique, n'apparaît pas comme une déviation linguistique mais comme une variation stylistique et expressive par rapport à la complétive construite directement.

³³ Les deux seules exceptions à la règle sont Prop. 3,14,1-5: *Multa tuae, Sparte, miramur iura palaestrae,/ sed mage uirginei tot bona gymnasii/ quod non infamis exercet corpore laudes/ inter luctantis nuda puella uiros./ cum pila ueloces fallit par bracchia iactus...*, où les deux subordonnées introduites par *quod* et *cum* servent conjointement à expliciter *uirginei tot bona gymnasii*, CO de *miramur* (cf. Rothstein, M. 1966³: Propertius Sextus, Elegien 1+2. Dublin, Zürich) et Cic.Quinct. 20,63: *non est istud iudicium pati neque iudicio defendere, cum auxilium a tribunis petas*, où *cum* cataphorisé par *istud* est impliqué comme sujet dans la construction *esse* + infinitif; n'y véhiculant plus vraiment de valeur temporelle, *cum* assume la fonction d'un simple nominalisateur.

Tableau: Fréquence des complétives anaphorisées et cataphorisées³⁴

TYPE DE PROPOSITION:	ANAPHORISEE	CATAPHORISEE	
TOTAL			
proposition infinitive	2	157	159
interrogation indirecte	7	132	139
<i>ut, ut non, ne</i>	3	218	221
<i>quin</i>	-	7	7
<i>quod</i>	12	91	103
<i>quia</i>	-	1	1
<i>quoniam</i>	1	-	1
<i>si / nisi</i>	8	18	26
<i>siue (seu)...siue (seu)</i>	1	4	5
<i>cum</i>	1	7	8
<i>dum</i>	-	2	2
<i>postquam</i>	1	-	1
<i>simul...aut ubi</i>	-	1	1
<i>quamuis</i>	1	-	1
<i>quamquam</i>	1	-	1
<i>licet</i>	-	1	1
<i>tamquam</i>	-	1	1
relatif	1	3	4
TOTAL:	39	643	682

4. Conclusion

Des données analysées il ressort que le détachement de la complétive à gauche n'est pas la version renversée du détachement à droite et vice-versa. Cette conclusion confirme la thèse de M. Kesik (1989) qui refuse de voir dans la cataphore une simple anaphore inverse; elle infirme en revanche l'hypothèse générativiste qui voudrait que les deux types de détachement soient engendrés à partir d'une version liée de base par un tronc commun de règles transformationnelles³⁵.

Le fonctionnement en partie complémentaire que les deux formes de détachées manifestent s'explique par la place différente qu'elles occupent, d'une façon absolue, sur l'axe syntagmatique et, d'une façon relative, par rapport à leur support.

En tête de phrase, la complétive porte tout naturellement les traces du cotexte préalable et est prédisposée à jouer dans le nouvel énoncé le rôle discursif de thème; placée avant la séquence-support, elle peut au moment de l'énonciation ignorer jusqu'à un certain point les contraintes structurales

³⁴ Pour un tableau plus détaillé indiquant les fréquences par auteur, cf. Bodelot (à paraître b).

³⁵ Pour une présentation critique de l'approche transformationnelle, cf. Blasco (1993, 63-70).

et lexicales que le prédicat lui imposerait s'il était antéposé: d'où une configuration morphématique moins 'orthodoxe' et un raccordement plus lâche à la proposition incidente qui rendent souvent indispensable la présence d'un anaphorique comme intégrateur syntaxique.

Détachée en fin d'énoncé, la complétive est appelée à combler différentes attentes créées préalablement par la proposition-support: une attente de l'ordre informationnel créée par le statut thématique de la séquence immédiatement antécédente; une attente sémantico-référentielle créée par un support notionnellement vide ou sémantiquement vague; une attente structurale créée, prioritairement, par la valence du prédicat recteur, subsidiairement, par la forme flexionnelle du support. Ne pouvant plus au moment de l'énonciation ignorer ces attentes, la complétive détachée à droite se réalise forcément dans l'horizon de la proposition-support et donne ainsi l'impression d'être mieux intégrée à la phrase que la disloquée gauche.

Références bibliographiques

- Blasco, M. 1993: Les énoncés à 'redoublement et dislocation' en français contemporain. 'Analyse en double marquage'. Thèse pour le Doctorat de Sciences du Langage. Université d'Aix-Marseille I.
- Bodelot, C. à paraître a: *Is, hic, ille, iste* coréférentiels d'une proposition complétive: étude distributionnelle. H. Rosén (éd.): *Aspects of Latin*. Innsbruck.
- Bodelot, C. à paraître b: Propositions complétives et construction appositionnelle: ébauche de synthèse. RPLHA 1995/1.
- Bodelot, C. à paraître c: Les marques de l'oralité dans l'interrogation indirecte en latin. J. Dangel, C. Moussy (éd.): *Les structures de l'oralité en latin*. Paris.
- Cadiot, P. 1988: Le thème comme synecdoque. LFr 78, 9-25.
- Danon-Boileau, L., Meunier, A., Morel, M.-A., Tournadre, N. 1991: Intégration discursive et intégration syntaxique. *Langages* 104, 111-128.
- De Fornel, M. 1988: Constructions disloquées, mouvement thématique et organisation préférentielle dans la conversation. LFr 78, 101-123.
- De Gomme, F. 1989: Dislocation, qui es-tu? La enième tentative d'approche d'un phénomène toujours mal connu. Mémoire de licence. Universiteit Gent.
- Eckert, G. 1992: Thema, Rhema und Fokus. Eine Studie zur Klassifizierung von indirekten Fragesätzen und Relativsätzen im Lateinischen. Münster.
- Fradin, B. 1990: Approche des constructions à détachement. *Inventaire. RRom* 25, 1, 3-34.
- Kesik, M. 1989: *La cataphore*. Paris.

- Lambrecht, K. 1981: Topic, Antitopic and Verb Agreement in Non-Standard French. Amsterdam.
- Lavency, M. 1985: VSVS, Grammaire latine. Description du latin classique en vue de la lecture des auteurs. Paris-Gembloux.
- Lavency, M. 1991: Pour une description fonctionnelle du syntagme nominal. La construction cataphorique + (pro)nom + proposition subordonnée. Ch.-M. Ternes (éd.): La nominalisation dans la syntaxe et le lexique du latin. Luxembourg. 55-77.
- Martinet, A. 1970³: Elements de linguistique générale. Paris.
- Neveu, F. 1993: Syntaxe et pensée. Les constructions appositives détachées dans certaines oeuvres biographiques et autobiographiques de Jean-Paul Sartre. Thèse pour le doctorat. Université de Paris IV.
- Pellet, E. 1994: Les phrases segmentées dans *Le voyage au bout de la nuit* de L. F. Céline. IG 61, 41-49.
- Reichler-Béguelin, M.-J.: 1993, Anaphores associatives non lexicales: incomplétude macrosyntaxique? S. Karolak, T. Muryn (éd): Complétude et incomplétude dans les langues romanes et slaves. Cracovie. 327-379.
- Robert, S. 1993: Structure et sémantique de la focalisation. BSL 88, 1, 25-47.
- Rosén, H. 1989: General Subordinators and Sentence Complements. G. Calboli (éd.): Subordination and Other Topics in Latin. Amsterdam, Philadelphia. 197-217.
- Schegloff, E. A. - Sacks, H. 1974: Opening Up Closings. R. Turner (éd.): Ethnomethodology. Harmondsworth. 233-264.
- Serbat, G. 1991: Intégration à la phrase latine d'un groupe nominal sans fonction syntaxique ('le Nominativus pendens'). Langages 104, 22-32.
- Wilmet, M. 1986: La détermination nominale. Paris.